



EPIDOSIS

Regards croisés sur l'innovation

n°30

Bimensuel

Octobre 2014

Le futur aussi a un passé : essai de paléofuturisme

Le devoir de mémoire est aussi un devoir de prévoir : il faut en effet donner du sens et des repères à un progrès technique qui ne cesse de s'accélérer. C'est le rôle de la prospective de réconcilier science et conscience en s'appuyant sur l'expérience passée et les tendances actuelles pour envisager l'avenir. Dans sa définition apparaît déjà sa principale difficulté : éviter autant l'utopie que l'analyse sans imagination, fuir la subjectivité limitée de l'intuition comme la simple application des statistiques. Si jeune que soit la prospective, elle a une histoire, qui révèle l'évolution des conceptions du progrès et témoigne du rapport changeant des hommes à leur futur : cette histoire de ce qui aurait pu avoir lieu a été baptisée « paléofuturisme » par les passionnés d'uchronies et de science-fiction.

Ceci n'est pas sans rappeler le douloureux constat de Paul Valéry au lendemain de la Première Guerre mondiale : « Nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles ». En 2014, nous savons que la civilisation européenne est non seulement mortelle, mais encore qu'elle doit souvent muer pour renaître plus jeune.

Or, la période contemporaine est une impressionnante suite de disruptions, où théories et technologies se succèdent continuellement. S'il a fallu des millénaires à nos ancêtres pour inventer la roue et des siècles pour passer de la roue tractée par la force animale à la roue poussée par une énergie mécanique, quelques décennies ont suffi pour perfectionner la *Montgolfière* et en faire des fusées capables de nous mener sur la Lune.

Ce qui est vrai du transport a naturellement des conséquences sur la communication, le partage et la diffusion des idées, des matériaux, des technologies et des méthodes. Par effet « boule de neige », chaque innovation entraîne à sa suite une foule de ruptures, qui en renversant notre regard sur le monde, en créant de nouveaux besoins ou en nous offrant de nouvelles opportunités, donnent naissance à de nouveaux progrès.

A l'ère du numérique, une quantité phénoménale de données est enregistrée à chaque instant, sans même que nous en soyons conscients. Recherches internet, vidéos de surveillance, préférences de navigation Web, entrées et sorties de badges etc. archivent nos activités présentes et donneront à nos descendants un témoignage de leur passé, bien plus fourni que celui dont nous avons hérité. Un témoignage plus fourni mais aussi plus vaste – qui sait ce qui sera jugé alors comme essentiel, quelles tendances encore marginales aujourd'hui deviendront la norme de demain ? Déjà, les documents s'accumulent pour témoigner de l'avenir qu'imaginaient nos ancêtres : rapports prévisionnels militaires et plans décennaux, publicités futuristes, ouvrages d'anticipation, films de science-fiction... Leur confrontation surprend : alors que chaque jour nous progressons en médecine, en informatique, en mécanique, que la

EPIDOSIS

Dans la littérature grecque, le terme *επίδοσις*, issu du verbe *επιδίδωμι*, est employé pour exprimer le don volontaire, l'engagement personnel. Par extension, notamment chez Isocrate, le terme prend le sens du progrès effectué, de l'innovation. Don de soi et innovation, deux valeurs que l'armée de l'air porte en ses gènes.

Cette publication du CESA a pour vocation de susciter des échanges, de croiser les regards entre les aviateurs, le personnel de la Défense et les décideurs publics et privés.

www.cesa.air.defense.gouv.fr

science ne cesse de découvrir et d'inventer..., **force est de constater que la prospective s'essouffle**, fuit le long terme pour restreindre son horizon aux quelques prochaines années. Pourquoi notre prospective est-elle si peu ambitieuse alors que nous avons toutes les raisons d'être confiants dans l'avenir ?

L'avenir n'est pas seulement le progrès technique, il lui faut aussi la conscience qui l'accompagne et le guide ! Or, **l'évolution de la science a aujourd'hui plutôt tendance à nous inquiéter qu'à nous enthousiasmer**. Clonage, OGM, énergie nucléaire et reconnaissance biométrique auraient probablement été accueillis avec enthousiasme au siècle dernier : serions-nous devenus plus pessimistes aujourd'hui parce que moins naïfs qu'hier ? La robotisation de l'industrie, qui devait libérer l'homme des contingences matérielles, n'est plus qu'une menace pour nos emplois. Nous multiplions les comités d'éthique pour trouver des repères dans un monde scientifique qui doit, par nature, se remettre perpétuellement en cause. L'espace fascinait par l'idée d'une réponse, d'un secret caché quelque part dans l'infini, sous la forme d'une vie intelligente, avec laquelle nous serions entrés en contact : aujourd'hui, il tend plus à donner le vertige, chaque découverte approfondissant plus le mystère de l'origine, questionnant la création de l'univers et jusqu'à l'évidence de l'être. **Devenu plus fécond en doutes et en dilemmes moraux qu'en réponses techniques, l'avenir ne va plus de soi.**

L'armée de l'air n'échappe pas à ce questionnement sur l'avenir, car elle est inséparable de la recherche de sens d'une « science, atteinte mortellement dans ses ambitions morales, et comme déshonorée par la cruauté de ses applications »¹. **Dès ses origines, l'aviation a engendré d'immenses espoirs... et de non moins grandes déceptions.** Dans l'Europe en ruines de 1918, il a bien fallu se rendre compte que « l'homme volant monté sur son grand cygne² a d'autres emplois que d'aller prendre de la neige à la cime des monts pour la jeter, pendant les jours de chaleur, sur le pavé des villes »³ ! **Quoique victorieuse, aussi excitante que dangereuse, la toute jeune aviation a ainsi dû s'inventer un futur.** On sait par exemple que le jeune Marcel Bloch, futur Marcel Dassault, s'est vu dans l'obligation de se reconverter, notamment dans l'immobilier, tant les perspectives de construction aéronautique étaient bouchées. Les pionniers de l'air furent des visionnaires qui rêvèrent l'aviation moderne : certains de leurs projets se réalisèrent, d'autres furent abandonnés, mais tous sont révélateurs des espoirs de leur époque.

Au-delà des innovations particulières, nées de la nécessité de répondre à un besoin défini ou de la contingence d'une inspiration créatrice, **se pose toujours la question de la fin du progrès.** Non plus, comme auparavant, de savoir si le progrès aura une fin, ou si une suite d'innovations, toujours plus rapides, toujours plus surprenantes, est possible. Moins encore de savoir s'il est souhaitable de baser une société sur la foi dans une croissance ininterrompue du savoir. Mais **la fin du progrès questionne sa finalité** : y aura-t-il toujours des besoins à satisfaire par des innovations ? Les nouvelles technologies ne créent-elles pas de nouveaux besoins, afin de se rendre artificiellement utiles ? Nos grands-parents n'avaient pas d'accès instantané à l'information mondiale, mais ils n'avaient pas le besoin compulsif de connaître à chaud les dernières actualités !

C'est la principale leçon du paléofuturisme : **l'innovation ne devrait pas se dissocier de la prospective, sa boussole.** Peut-être aurait-on dû écouter plus tôt la leçon de Paul Valéry en 1918, lorsqu'il osa, l'un des premiers, mettre en doute les bénéfices du progrès scientifique : « Nous avons vu, de nos yeux vu, le travail consciencieux, l'instruction la plus solide, la discipline et l'application les plus sérieuses, adaptés à d'épouvantables desseins [...] **Savoir et devoir, vous êtes donc suspects ?** »

Laura Sibony⁴



Epidosis

Une publication du CESA

Directeur de publication :
colonel Bruno Mignot

Contact :
bruno.mignot@intradef.gouv.fr
Tél : 01 44 42 83 71

**Centre d'études
stratégiques aérospatiales**
1, place Joffre
75700 Paris SP 07

www.cesa.air.defense.gouv.fr

1. Cf. *La Crise de l'Esprit* de Paul Valéry, 1919.

2. « Il grande uccello sopra del dosso del suo magno cecero » : projet d'homme volant décrit par Léonard de Vinci dans ses carnets, vers 1505.

3. *Ibid.*

4. Ex stagiaire au CESA.